



THATCamp Paris 2012 Non-actes de la non-conférence des humanités numériques

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Comment écrire pour un carnet de recherche ?

Proposé par Mélodie Faury et Pierre Mounier

Collectif

DOI : 10.4000/books.editionsmsmh.324
Éditeur : Éditions de la Maison des sciences de l'homme
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2012
Date de mise en ligne : 1 octobre 2012
Collection : La Non-Collection
ISBN électronique : 9782735115273



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

COLLECTIF. *Comment écrire pour un carnet de recherche ? : Proposé par Mélodie Faury et Pierre Mounier*
In : *THATCamp Paris 2012 : Non-actes de la non-conférence des humanités numériques* [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2012 (généré le 30 avril 2019). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/editionsmsmh/324>. ISBN : 9782735115273. DOI : 10.4000/books.editionsmsmh.324.

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Comment écrire pour un carnet de recherche ?

Proposé par Mélodie Faury et Pierre Mounier

Collectif

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce texte a été rédigé par Mélodie Faury

- 1 Les pistes de discussions proposées par Pierre Mounier dans le cadre du THATCamp Paris 2012 ont suscité des échanges passionnants au sujet du rapport à l'écriture et à la lecture des blogs chez les chercheurs en sciences humaines et sociales, sur le rapport à la subjectivité dans l'écriture, particulièrement présente dans les textes en ligne, sur la forme intermédiaire entre oral et écrit que représente souvent le billet de blog ou de carnet, mais aussi sur les critères de reconnaissance, par l'institution et par les collègues, de ce qui constitue une « vraie » écriture scientifique¹, individuelle ou collective, sur les possibilités et les obstacles liés à l'évaluation des carnets de recherche et des billets de blogs écrits par des chercheurs. En moins de deux heures nous avons ainsi parcouru un nombre important des problématiques face auxquelles nous met l'écriture en ligne, et en particulier celle du blog et du format billet. L'entrée, proposée par Pierre Mounier, de la spécificité de l'écriture permise par le format billet est tout à fait intéressante pour explorer à la fois les potentialités et les difficultés posées par une pratique qui, de fait, s'installe de plus en plus en sciences humaines et sociales², et qui vient s'articuler avec une longue tradition de publications scientifiques, sous la forme de la publication d'ouvrages après comités de lecture. Je reviens ici sur ce qui m'est apparu comme des éléments de réponses, ouvrant sur de nouveaux questionnements, à la question initiant l'atelier : « comment écrire pour un carnet de recherche ? »³.

Illustrations

- 2 Quels sont les liens possibles entre l'écriture sur un carnet de recherche et les formes de publication habituelles de l'activité académique ? – Quelques exemples :

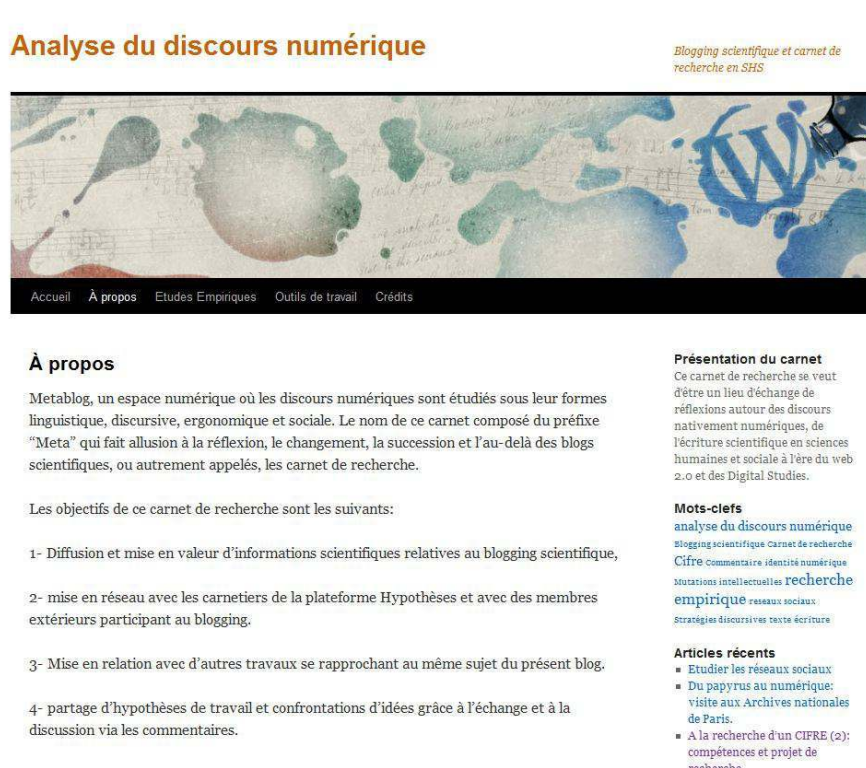
Pourquoi la question se pose-t-elle ? Démêler quelques enjeux

- 3 Les carnetières et carnetiers qui écrivent sur Hypotheses.org trouvent souvent *a priori*, ou au fil de l'expérience d'écriture, une réponse empirique à cette question : ils écrivent soient comme ils en ont déjà l'habitude dans d'autres contextes, soit de manière autre, selon le rôle que vient jouer le carnet pour eux dans le cadre d'une pratique de recherche individuelle ou collective. Lorsque l'écriture est différente, d'un article, d'un chapitre d'ouvrage, d'un chapitre de thèse, elle prend la plupart du temps en compte les potentialités de l'écriture numérique, à des degrés divers. Les fonctionnalités jouent ainsi des fonctions différentes dans l'écriture, pensée en contexte, celui de son inscription dans une pratique de recherche qui n'est pas seulement numérique.
- 4 Les blogs et les carnets existent et les formes d'écriture, les choix d'éditorialisation et de rythme de publication se diversifient à mesure que le nombre de carnets ouverts augmente. Pourquoi ressent-on le besoin de préciser en quoi consiste l'écriture dans les carnets et d'identifier les formes existantes ou possibles ?
- 5 Une réponse me paraît incluse dans les questions de Pierre Mounier initiant l'atelier du THATCamp : ces formes d'écritures sont nouvelles et elles déstabilisent, elles brouillent les pistes et nous renvoie à des questions cruciales pour nos pratiques de recherche. Si elles existent, c'est vraisemblablement qu'elles remplissent des fonctions, qu'elles répondent à des besoins, variables selon les projets de blogs et de carnets. Et on a encore du mal à identifier leur place, leur position vis-à-vis des formes d'écritures académiques, classiques, c'est-à-dire celles qui sont bien reconnues, notamment par les instances d'évaluation et les comités de lectures de revues scientifiques.
- 6 Derrière ce premier élément de réponse, je vois un deuxième aspect, peut-être encore plus problématique et que j'énonce sous la forme d'une nouvelle question : peut-on dire que l'écriture sur un carnet de recherche est scientifique ? Fait-on de la science lorsque l'on écrit sur un carnet de recherche ? Je réponds d'emblée à cette question par une nouvelle interrogation : qu'entend-on par faire de la science ? Si l'on pense à la production d'écrits qui participent à la construction de connaissances. Alors la réponse est oui, l'écriture sur un carnet peut être scientifique. Si l'on pense à l'écriture permettant de créer du lien entre des travaux de recherche, au sein d'une institution, d'un groupe de recherche ou entre chercheurs et équipes travaillant sur des thématiques proches, ou encore, de manière décroissante et indépendamment des inscriptions institutionnelles, entre disciplines, la réponse est encore positive : la recherche peut se construire, se développer, se tisser, échanger numériquement. Si l'on entend maintenant faire de la recherche sur un carnet de recherche, et y développer les grandes missions de l'université, des institutions de recherche et de ses acteurs (recherche, enseignement et diffusion des savoirs) alors là encore, les billets peuvent permettre une diffusion des connaissances, constituer des ressources pour les enseignements et endosser les enjeux

divers des pratiques de communication dans nos pratiques de recherche. Le billet peut ainsi être abordé comme une forme de communication, en contexte, celui des pratiques de recherche.

- 7 *On a l'habitude d'opposer communication interne (publication reviewed avec notes, neutralité de point de vue, formalisation du raisonnement) et communication externe ou de vulgarisation (peu de note ou de référence, éventuellement énonciation subjective, pas de démonstration). Mais il y a aussi des modes de communication entre chercheurs qui peuvent prendre d'autres formes que l'écriture académique classique. Quelle place pour ces modes de communication ?*
- 8 (Extrait de l'introduction de P. Mounier)

Figure 1




Enjeux de communication exprimés par Aboubekur Zineddine, doctorant en linguiste écrivant dans un carnet de recherche personnel (metablog.hypotheses.org)

- 9 Chaque billet, chaque écriture ne remplit bien sûr pas toutes ces fonctions simultanément. L'enjeu communicationnel ou conversationnel des billets est notamment très variable, et c'est parfois l'enjeu d'élaboration d'une idée, pour celui même qui écrit, qui prime, se rapprochant en cela du carnet de note papier. À l'inverse, ou en regard, le lecteur ne cherche pas nécessairement à entrer en conversation avec celui qui écrit. De plus, la diversité des fonctions recouvertes par les billets des carnets de recherche et des blogs de chercheurs diffère d'un projet à l'autre.

Figure 2

Pourquoi lisez-vous les carnets de recherche de la plate-forme Hypothèses ?

– Question posée sur Twitter en juillet 2012, voici quelques réponses



Profil des répondants : enseignants du secondaire, chercheurs, bibliothécaires, lecteurs du numérique

- 10 Doit-on dès lors différencier explicitement les types d'écriture, définir leur statut, voire classer et hiérarchiser la qualité, en particulier scientifique des billets, et si oui, quels seraient les enjeux d'une telle échelle de valeur ?
- 11 De manière sous-jacente aux questions posées par Pierre Mounier et les discussions qu'elles ont suscitées pendant l'atelier, je vois un troisième aspect, peut-être plus pragmatique : celui du temps et de la place que peut prendre un carnet de recherche dans le travail d'un étudiant, d'un chercheur, d'une équipe de recherche, etc. Comment peut-on convaincre les individus, les collectifs, les institutions de l'intérêt d'un carnet de recherche ? Et pour cela, comment donner de la légitimité à ce format d'écriture, au sein des critères actuels d'évaluation, de publication, de légitimité de ce qui constitue les pratiques de recherche ?
- 12 Pourquoi convaincre d'abord ? Par conviction peut-être, celle de l'importance de l'accès et du partage de la connaissance que l'on retrouve affirmée par Pierre Mounier dès les remerciements du Read/Write Book 2, et que je crois retrouver chez la grande majorité des participants au THATCamp Paris 2012.
- 13 Se poser la question de l'écriture dans les carnets des recherches n'est donc pas neutre et nous confronte d'emblée à la question de la reconnaissance institutionnelle, de la validation et de l'évaluation de pratiques qui sont déjà reconnues de fait, par l'usage, par les chercheurs qui écrivent, lisent, relayent, et utilisent les blogs de science, en tant que

ressources ou pour ses fonctions conversationnelles. La tension entre ces deux formes de reconnaissance, crée notamment une tension bien visible entre :

- 14 engagement personnel et/ou collectif dans la pratique d'écriture sur un carnet de recherche, associé souvent au plaisir d'écrire sous des formes différentes de celles des articles ou des ouvrages, mais souvent exigeante en temps et ressources humaines, d'une part ;
- 15 et nécessité de témoigner de l'activité d'écriture effectuée, quand celle-ci prend une place indéniable dans la pratique de recherche, de la rendre « viable », de trouver les espaces institutionnelles où elle peut se développer, selon les critères de reconnaissance existants, et dans la mesure où l'écriture sur carnets/blogs est considérée souvent par ceux qui la pratiquent comme faisant partie de leurs missions.
- 16 Faut-il d'ailleurs valider et évaluer les pratiques d'écriture en ligne, comment trouver les « indicateurs » pertinents (qui feraient sens) et quels en seraient les effets sur les pratiques ? C'est une question qui mérite sans doute d'être posée, car la réponse n'est pas évidente.

Des fonctionnalités aux fonctions des carnets de recherche : de nouvelles formes d'écriture

- 17 On voit ainsi émerger de nouveaux modes d'énonciation, des styles propres aux blogs scientifiques, qui n'ont pas encore été étudiés de manière approfondie, à ma connaissance⁴. Ces nouvelles formes d'écriture mobilisent des fonctionnalités propres au format blog (Deseilligny, 2006) qui s'articulent avec des fonctions de l'écriture scientifique, déjà endossées par les formes classiques de publication, mais qui ouvrent aussi potentiellement d'autres fonctions⁵, qui posent des problèmes spécifiques.

Une écriture brève

- 18 La brièveté de l'écriture ne s'associe pas nécessairement avec une absence de rigueur dans l'écriture, même si elle induit un allègement, ne serait-ce qu'en taille, de celle-ci, par rapport à l'article scientifique. Le billet de carnet ou de blog est pris dans la tension entre rigueur, exactitude d'une part, et justesse, format court, soit l'adaptation à un format particulier d'autre part. On retrouve une problématique commune à l'étude des discours de vulgarisation scientifique et l'idée fréquemment partagée que rendre accessible (longueur, teneur du propos, langage, etc.) serait assorti d'une moindre pertinence scientifique. Si l'on pense le billet dans le contexte spécifique de sa publication, dans celui, défini par l'auteur (ou les auteurs) de ses objectifs communicationnels et enfin de sa lecture potentielle, alors l'écriture peut être avantageusement pensée en terme de justesse plutôt que d'exactitude (Labasse, 2001). Autrement dit, être lisible, accessible, compris et bref n'amène pas à réviser ses exigences en termes de qualité et de rigueur scientifique.
- 19 Cette forme d'écriture pose des questions spécifiques en termes de choix éditoriaux : rythme, programmation, organisation (catégories, etc.), style, fragmentation des textes éventuellement republiés, etc.

« Quelles tendances se dégagent : plus de brièveté, moins fouillé ? On tendrait a priori à penser que l'on s'éloigne des prérequis de l'écriture académique. D'autres

prérequis n'émergent-ils pas de ces nouvelles formes ? De nouvelles règles ?
D'autres valeurs ajoutées ? Plus ou moins d'intertextualités, de renvois ? »
Questions lancées par Pierre Mounier

Une écriture hyper-reliée

« Une écriture « hypertextuelle » qui fonctionne plus suivant la logique de l'association d'idées (par l'auteur et par la lecture), donc plus proche de la pensée en cours de formation. »

Intervention d'une participante à l'atelier

- 20 L'écriture sur un carnet ou un blog peut s'enrichir de liens hypertextes qui créent des liens, pointent sur des ressources, changent le mode de discours, donnent de l'épaisseur à l'article, se mettant en relation avec des travaux académiques (articles en lignes, billets, ouvrages numérisés, événements scientifiques, etc.) ou avec des textes précédemment écrits par l'auteur du billet lui-même (sorte d'auto-éditorialisation, de construction d'une articulation entre des écrits successifs, qui n'est pas nécessairement anticipée).

Figure 3

<p>Les liens hypertextes comme des portes ouvertes sur les réflexions et les rebonds de l'auteur du billet</p> <p>http://reflexivites.hypotheses.org/2311</p>
<p>Les liens hypertextes comme des ressources vers des références et des corpus en ligne</p> <p>http://penseedudiscours.hypotheses.org/10578</p>

Les épaisseurs de billets hyper-liés – Deux exemples.

- 21 Cette écriture reliée, référencée, appuyée sur des ressources, des références peut permettre d'associer brièveté et densité. D'une manière spécifique à l'écriture numérique, et courte, elle rend perceptible le maillage et les interactions de l'écriture développée dans le cadre du billet avec une multitude de sources, d'autres réflexions et de la positionner dans un contexte de recherche. Les liens hypertextes, qu'ils soient explicitement présentés comme des ressources bibliographiques, ou non, peuvent construire en quelque sorte le cadre de référence du billet et donner accès aux ressources permettant au discours de se construire.
- 22 Par ailleurs, et de manière spécifique, la notification des liens entrants sur un carnet de recherche permet des échanges inédits entre auteurs : ces liens matérialisent, de manière quasi instantanée, la résonance d'une écriture avec une autre, l'articulation d'une pensée ou d'une information à une autre – et peuvent être à l'origine de rencontres scientifiques inattendues et riches⁶, de coopération, d'échos interdisciplinaires.

Une écriture multimédia

« C'est un espace plastique, qui favorise des formes d'écritures nouvelles (multimédia), qui ne passent pas forcément par les mots (images, vidéos, sons...). »

Intervention d'une participante à l'atelier

- 23 Même si cette fonction n'a pas été au centre de nos discussions, il est clair qu'elle constitue l'une des grandes spécificités de l'écriture possible sur un carnet de recherche.

L'habitude de l'utilisation du texte dans les pratiques de communication de recherche en sciences humaines et sociales (SHS) expliquerait *a priori* que ce ne soit pas la fonctionnalité la plus investie par les enjeux académiques. Elle ouvre des possibilités qui seraient pourtant particulièrement intéressantes à explorer plus avant, ce que font déjà certains carnets de recherche, notamment quant à la mise à disposition de ressources audio ou vidéo issues de terrains de recherches (voir les carnets de la phonothèque).

Une écriture sans évaluation préalable à la publication

- 24 Les avantages et intérêts d'une telle publication, qui sont souvent mis en avant par les acteurs des blogs scientifiques sont notamment la réduction des délais de publication, la possibilité d'un accès gratuit aux productions académiques (ou *open access*), qui s'affranchissent des coûts liés à l'édition et à l'accès aux revues payantes, un accès à la recherche « en train de se faire », selon une expression de Bruno Latour, aujourd'hui largement reprise au sujet des blogs scientifiques, etc.

Figure 4



Bandeau de présentation du carnet de recherche de l'Institut français du Proche-Orient (<http://ifpo.hypotheses.org/>)

- 25 Les textes publiés sur les blogs scientifiques sont publiés directement par l'auteur ou par celui/celle qui se charge de l'édition et de la mise en ligne. On peut donc les considérer comme des communications scientifiques directes, sans soumission préalable aux pairs. Ce n'est pas le cas exclusif des publications de type billets et on rencontre dans le cas de ces publications des problématiques proches des cas de publications d'articles, de thèses sur des plateformes d'archives ouvertes ou encore sur Wikipédia qui ne fonctionne pas sur la base d'une validation *a priori*. Cette question revient souvent au cœur des discussions concernant le statut et la valeur des billets publiés. Elle interroge directement notre rapport au savoir académique et repose de manière vive la question de la garantie de la qualité scientifique des écritures en ligne, non préalablement validées.
- 26 Comment est-il possible d'articuler la reconnaissance de fait d'un article, c'est-à-dire en un sens sa *valeur* d'usage et les recommandations entre lecteurs, à sa reconnaissance institutionnelle ? Ou pour pousser plus loin la question : la reconnaissance institutionnelle serait-elle la seule garante de la légitimité scientifique d'un billet, d'une écriture, d'un carnet ? On tombe à ce stade dans des discussions brûlantes et beaucoup plus générales en termes d'évaluation scientifique de la qualité des travaux de recherche par le système actuel de publications avec comité de lecture.

Une écriture ouverte à tous

- 27 Enfin, la question du lectorat potentiellement large des billets se pose. Pour qui écrit l'auteur ? Pour ses pairs, pour un lectorat préalablement défini et/ou qui se construit au

fil de la publication des billets ? L'ouverture du billet, si elle remplit une fonction certaine en termes de diffusion large du propos, induit aussi de nouvelles formes d'écritures, différentes des formats académiques « traditionnels ».

« le carnet est ouvert, plus coopératif, on écrit des choses plus générales, à destination d'un public plus vaste, profane. On s'oriente vers du moins spécialisé mais aussi plus participatif et interdisciplinaire. »

Un participant de l'atelier

- 28 L'ensemble des « fonctions » du carnet de recherche parcourues jusque-là sont bien connues (espace de liberté, interdisciplinarité, ouverture vers d'autres publics, réflexivité pour le chercheur...). Et on nous renvoie aux types d'écriture que ces fonctions induisent :

« Comment connecter la question des fonctions à la question plus technique de l'écriture elle-même ? Que pourrait être l'écriture académique de carnet ? Quels pourraient être des prérequis de l'écriture du carnet ? Quelques pistes : l'abondance des liens (les hypertextes) ; la subjectivité (la première personne) : quelles sont les fonctions de ce « je » ; la brièveté : quels sont ses avantages, à quoi sert-elle ? »

Un animateur de l'atelier

L'écriture sur un carnet : subjectivité, oralité et réflexivité

« La comparaison avec un article achevé est impossible : dans un carnet de recherche, le degré d'achèvement n'est pas le même. Le carnet est l'occasion de reprendre et de formaliser des notes éparses. Ce stade de la réflexion est inédit. »

Une participante de l'atelier

- 29 Pierre Mounier présente l'écriture sur les carnets de recherche comme une forme de développement d'une tradition intermédiaire entre blog et publication scientifique classique. Je trouve l'idée de continuum discursif, développé par D. Jacobi (1988), à propos des discours de vulgarisation, particulièrement intéressante pour penser les formes d'écriture que l'on peut lire sur les carnets de recherche. La diversité, l'hybridité des formes que l'on rencontre sur les carnets de recherche matérialise en quelque sorte ce *continuum*.

Le cas de l'article d'Aurélien Berra dans le Read/Write Book 2 est un exemple intéressant à au double titre au moins : il constitue l'exemple d'une présentation orale, transcrite, qui donne lieu ensuite à un article d'ouvrage, d'une part, et il montre bien l'effacement des frontières délimitées entre oral et écrit auquel participent les écritures initiées en ligne, et pensé pour leur mise en ligne au moment de leur élaboration.

Des formes d'écriture assumant la subjectivité

« Dans les SHS, il existe des « traditions », des modes, des contraintes imposées par des revues, des travaux collectifs, et qui s'imposent au « je » de l'écriture, aussi des « nous » qui disent « je » et de « je » qui se masquent derrière le « nous »... »

Une participante de l'atelier

- 30 L'écriture du carnet de recherche laisse à la subjectivité la possibilité de se développer, elle donne une place légitime à la perspective individuelle de celui qui écrit : l'écriture d'un billet est souvent issue de la lecture d'un ouvrage, d'une réflexion suscitée par l'actualité, de la participation à une conférence, ou de travaux menés sur le terrain.

- 31 Dans le processus de construction d'un propos dans le billet, l'effacement de la subjectivité, la recherche d'une certaine objectivité, n'est pas une valeur en soi. Au contraire même pourrait-on dire. Le blog, dans ses formes initiales, laisse la part belle à l'individu, qui se raconte. Le blogging scientifique garde cette dimension fortement située, à l'échelle du billet ou du blog, dans la mesure où l'on identifie, en venant lire un blog de chercheur, de structure, de groupe de recherche, de bibliothèque, où l'on se trouve et qui parle (l'individu, l'institution, le collectif). L'écriture sur un carnet de recherche donne une place privilégiée à la subjectivité, notamment via des marques d'énonciation plus apparentes que dans la plupart des articles scientifiques. En cela, elle s'inscrit dans la tendance de ré-interrogation multidisciplinaire de la place du « je » dans l'écriture scientifique, de la posture du chercheur vis-à-vis de son terrain et de ses recherches, ainsi que dans la démarche réflexive permettant de mieux expliciter « d'où parle le chercheur ? ».
- 32 Une écriture qui assume la subjectivité, sans pour autant renoncer à l'enjeu de scientificité, peut composer avec l'idée d'engagement. En explicitant le positionnement de l'auteur, le statut et la fonction du discours développé, le carnet engage plus que la publication « traditionnelle ». Le carnet de recherche réactiverait-il ponctuellement une certaine forme de parole de l'intellectuel dans les débats de société ?

Une écriture oralisée

- 33 Il est alors proposé de considérer le billet comme une forme d'oralisation de l'écriture scientifique, comme une forme intermédiaire entre oral et écrit. De cet entre-deux surgit une tension : celle de l'exigence de références scientifiques explicites dans la forme orale d'une communication scientifique. Les liens hypertextes pourraient-ils réintroduire dans une écriture oralisée un second niveau de lecture qui donnerait accès à cette exigence de référencement, de situation et de contextualisation du discours ?
- 34 L'écriture conversationnelle, intégrant elle aussi une dimension orale forte, pourrait-elle contribuer à la construction d'une intersubjectivité qui participerait à la légitimation scientifique du propos écrit dans le carnet ?
- 35 En parlant la science, et en introduisant une forme d'oralité dans l'écriture scientifique, l'écriture des billets serait-elle enfin l'occasion d'une forme de réflexivité différente⁷ de celle à l'œuvre dans les formes de publication « classiques » ?
- 36 Quoi qu'il en soit, il serait intéressant d'étudier particulièrement les spécificités d'une écriture oralisée telle que celle que l'on trouve

L'écriture sur un carnet de recherche favorise-t-elle la réflexivité ?

- 37 L'écriture sur un carnet de recherche met face à des choix : quant aux objectifs de l'écriture, quant à l'éditorialisation, quant à l'utilisation des fonctionnalités disponibles, etc. Ces choix s'explicitent dans des rythmes de publications, des catégories et des mots-clés, des liens affichés, des adresses au lectorat éventuellement ciblé, etc. Par ailleurs, l'écriture d'un carnet de recherche assume une forme de subjectivité, à l'échelle du billet ou du blog, ne serait-ce que par la cohabitation de différents registres de discours dans un même lieu numérique, identifiables et dont les propos sont situés (équipe de recherche, équipe de rédaction, institution, etc.). Enfin, par son caractère oralisé, publique et

souvent adressé l'écriture de billet renvoie potentiellement l'auteur aux questions suivantes : pourquoi j'écris/je publie ? Pour qui (y compris pour soi) et comment ? Pourquoi dans un carnet plutôt que sur le papier, et pour soi seul ? Pourquoi un billet plutôt qu'un article ? Pourquoi en accès ouvert ou en accès restreint ? Pourquoi autoriser les commentaires ou les refuser ?

- 38 Face à l'absence de normes définies *a priori*, et aux potentialités offertes par des fonctionnalités de l'outil, l'écriture sur un carnet de recherche peut être l'occasion de réinterroger ce que l'on a tendance à ne plus réinterroger lorsque l'on publie de manière plus « classique ». Et d'une réflexivité individuelle on passe parfois, comme dans le cas de l'atelier du THATCamp Paris 2012 dont est issu cet article, à la mise en œuvre d'une réflexivité collective sur nos pratiques de publication scientifique, d'évaluation et sur notre rapport à la scientificité (la recherche du billet « vraiment » scientifique) et à la qualité ou la valeur d'une écriture.

Conclusion

- 39 Au fil de l'atelier, et des problématiques évoquées, plus ou moins rapidement, de l'exploration des fonctions du carnet de recherche, c'est-à-dire de son utilité, de sa spécificité et de son positionnement vis-à-vis d'autres publications, plusieurs caractéristiques ont été mises en évidence : l'écriture sur un carnet offre un espace de liberté, de la visibilité, une lecture-écriture-conversation interdisciplinaire et pouvant parfois sortir de l'entre-soi académique et la possibilité à un discours réflexif, individuel ou collectif, de se déployer, notamment du fait de la place assumée de la subjectivité et de sa position intermédiaire entre communication orale et écrite.
- 40 Pourrait-on se mettre d'accord sur un format d'écriture qualifié d'académique qui rende compte des fonctions particulières que sert un carnet de recherche, qui serait dès lors reconnaissable facilement et objectivement (ou inter-subjectivement) et que l'on pourrait expliciter ? La discussion de l'atelier du THATCamp Paris 2012 nous amène à mettre en avant quelques critères fondamentaux sans pour autant répondre de manière définitive à cette question.
- « Quels critères : qualité de la réflexion, de la mise en mots, qualité des liens (bibliographie) ou capacité à produire du réseau, du rebond. »
- Intervention d'une participante à l'atelier
- 41 Situer le discours, construire une problématique, rendre compte d'une démarche, présenter une argumentation claire et cohérente, donner accès aux ressources et cadres de référence participant à la construction de la réflexion partagée dans un billet, donner à penser : autant d'éléments qui participent à ce que l'intersubjectivité soit possible et qui pourraient contribuer à expliciter ce qui pourrait être attendu du point de vue académique d'un carnet de recherche. Au cours de l'atelier, on retrouve aussi l'idée, commune à différents modes de communications écrites ou orales de nos pratiques de recherche, que la qualité scientifique d'un billet est opposée directement au registre de l'opinion, et celle de la nécessité que celui-ci rompe avec le sens commun pour acquérir une valeur scientifique.
- 42 Faut-il chercher absolument une dimension « scientifique » dans chaque billet, au sein d'un carnet de recherche dont le projet scientifique est clair ? Le billet est-il la bonne unité à considérer pour juger de la pertinence académique d'un carnet de recherche ?

Peut-on/doit-on enfin établir des critères objectifs permettant de juger de la qualité d'un carnet académique ou distinguer des genres ?

« Mettre en place un système d'évaluation plus lourd ne conduirait-il pas à ralentir et freiner la production de carnets, à « alourdir » le processus d'écriture ? »

Un.e participant.e à l'atelier

- 43 Le risque de normaliser et de différencier les carnets « valables » (d'un point de vue scientifique, ou institutionnel) des autres et de perdre la créativité dans l'écriture qui s'observe actuellement existe. Même si les enjeux de reconnaissance sont incontournables et qu'il importe de pouvoir se repérer dans les types de publications en ligne, je ne peux m'empêcher de poser une dernière question : et si un carnet « valable » (ce qui ne signifie pas pour autant, et la nuance est importante, « dont les billets sont scientifiques ») était celui qui fait sens pour ceux qui y contribuent et ceux qui le lisent ? Étudier de manière détaillée les formes d'écriture existantes dans les carnets de recherche permettrait d'interpréter le sens, dans le contexte des pratiques académiques, de ces pratiques individuelles et collectives, tout à la fois d'écriture et de communication.

BIBLIOGRAPHIE

CASILLI, Antonio, 2010, *Les Liaisons numériques*, Paris, Seuil.

DESEILLIGNY, Oriane. L'écriture de soi, continuités et mutations. Du cahier aux journaux personnels sur le web (1998-2003). Thèse.

JACOBI, Daniel (1988). « Le discours de vulgarisation scientifique », in Jacobi (D.) et Schiele (B.), éd. *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*. Éditions Seyssel : Champ Vallon. p. 87-117.

JURDANT, Baudouin (22 février 2012) « Communication scientifique et réflexivité », *Espaces réflexifs*, <http://reflexivites.hypotheses.org/695>, consulté le 29 septembre 2012,

JURDANT, Baudouin (2006). Parler la science ? *Alliage* n° 59, <http://www.tribunes.com/tribune/alliage/59/page6/page6.html>, consulté le 20 avril 2012.

URL : <http://www.tribunes.com/tribune/alliage/59/page6/page6.html>

LABASSE, B. (2001). *La communication scientifique. Logiques et méthodes*. Chassieu, Pôle universitaire de Lyon.

LE MAREC, J. (2002). Situations de communications dans la pratique de recherche : du terrain aux composites, *Études de communication* n° 25 - *Questions de Terrains*.

NOTES

1. La question du carnet « vraiment » scientifique a émergé très rapidement au cours des discussions de l'atelier.

2. Même si l'on remarque sur Hypotheses.org (voir la liste des carnets Hypothèses) que certaines disciplines développent le format blog en ligne plus fréquemment que d'autres (voir le carnet La pensée du discours).
 3. Je m'appuie sur mon expérience d'écriture individuelle et collective dans plusieurs carnets de recherche, sur ma lecture régulière de carnets et de blogs scientifiques ainsi que sur mon observation des billets publiés sur la plate-forme Hypothèses dans le cadre de son conseil scientifique (voir le carnet fr.hypotheses.org).
 4. Une thèse portant sur les discours de blogs scientifiques en SHS est actuellement en préparation (L'analyse des discours numériques: le cas du blogging scientifique en sciences humaines et sociales).
 5. Ces fonctions sont parfois matérialisées dans les carnets sous la forme de différentes catégories, ou parfois de mot-clefs, associées aux billets.
 6. Dans le cas des *Espaces réflexifs* par exemple (<http://reflexivites.hypotheses.org/>), les liens hypertextes matérialisent la lecture et la discussion ou l'articulation des écrits des mois précédents avec la conception de la réflexivité développées par l'un des « locataires » mensuels, dans l'écriture de ses billets au cours du mois où il « habite » la « Villa réflexive » : les liens hypertextes, avec les commentaires, tissent les échanges interdisciplinaires.
 7. J'utiliserais volontiers ici le terme de réflexivité par oralisation, suite aux travaux de Baudouin Jurdant sur la réflexivité liée à la communication scientifique orale (<http://reflexivites.hypotheses.org/695>), dans le cadre des sciences exactes et expérimentales, et en particulier dans le contexte de situation de vulgarisation.
-

RÉSUMÉS

Un atelier proposé à cause du constat concernant le développement de nouvelles pratiques d'écriture sur la plateforme Hypothèses. Des carnetiers qui réfléchissent actuellement à la manière de produire des livres à partir de notes de blog. Cet atelier est conçu pour permettre une discussion sur ces questions. Écrire pour un carnet de recherche est très différent de ce qui est attendu pour une revue à comité de lecture. Quelles sont les particularités de ce mode d'écriture ? Comment concilier précision et brièveté de la forme ? Le style oral et conversationnel est-il compatible avec la rigueur propre au raisonnement scientifique ? L'idée est que l'atelier soit basé sur un échange d'expérience et une analyse en commun de quelques billets significatifs.

INDEX

Mots-clés : carnet hypothèses, nouvelles pratiques d'écriture, billet, style bref